

Les instincts des Français

01.01.1897

De

Rudolf Steiner

Les instincts des Français	Die Instinkte der Franzosen
Source : Magazine pour la littérature, 1897, 66 ^e année, n° 49	Quelle: Magazin für Literatur, 1897, 66. Jg., Nr. 49
Il n'est pas tout de suite facile de se former un jugement exact sur un humain particulier. Il peut arriver que nous croyions connaître quelqu'un aux plus profondes bases de son âme, et pourtant un jour il nous surprend avec un acte que nous n'aurions jamais espéré qu'il fasse. Cependant, bien plus sombre que l'âme individuelle est le mystérieux pouvoir que l'on appelle l'âme de peuple, l'incarnation des instincts de peuple.	⁰¹ Es ist nicht gerade leicht, sich ein zutreffendes Urteil über einen einzelnen Menschen zu bilden. Es kann vorkommen, daß wir jemand bis in die tiefsten Gründe seiner Seele hinein zu kennen glauben und daß er uns doch eines Tages mit einer Tat überrascht, die wir ihm nie und nimmer zugemutet hätten. Viel dunkler als die Einzelseele ist aber die geheimnisvolle Macht, die man als Volksseele, als Inbegriff der Volksinstinkte bezeichnet.
Cette âme de peuple peut préparer des surprises incroyables. Si les choses qui se déroulent maintenant en France, dont l'objet regrettable est le capitaine Dreyfus, devaient me venir comme le contenu d'un roman, je qualifierais probablement l'auteur de fantasque dont l'imagination déforme, voire falsifie, la réalité d'une manière inouïe. Il faut réapprendre presque chaque jour si l'on veut comprendre la réalité.	⁰² Unglaubliche Überraschungen kann diese Volksseele bereiten. Wenn die Dinge, die sich jetzt in Frankreich abspielen und deren bedauernswürdiges Objekt der Hauptmann Dreyfus ist, mir als Inhalt eines Romans entgegenträten, so würde ich wahrscheinlich den Verfasser als einen Phantasten bezeichnen, dessen Einbildungskraft die Wirklichkeit in unerhörter Weise verzerrt, ja fälscht. Man muß fast jeden Tag umlernen, wenn man die Wirklichkeit verstehen will.
Je veux dire ce que je veux pense, sobrement et sèchement. J'ai toujours tenu le capitaine Dreyfus pour innocent. Aucune des impressions que j'ai reçues dès le premier jour des négociations sur son cas n'aurait pu me faire vaciller dans cette conviction, même pour un instant.	⁰³ Trocken und nüchtern will ich sagen, was ich meine. Ich habe den Kapitän Dreyfus immer für unschuldig gehalten. Kein einziger der Eindrücke, die ich von dem ersten Tage der Verhandlungen über seine Angelegenheit empfangen habe, bat mich in dieser meiner Überzeugung auch nur einen Augenblick wankend machen können.

Parmi les raisons de ma conviction, je ne mentionnerai délibérément que les plus faibles. Qui peut juger les caractères humains me comprendra. Je me dis : celui qui a vraiment commis ce dont Dreyfus est accusé ne s'est pas comporté avant et après la condamnation comme l'a fait le capitaine. Tout ce qu'il a dit et fait avait un caractère indiquant la conscience la plus profonde de l'innocence. Si quelqu'un m'apportait aujourd'hui la preuve irréfragable de la culpabilité de cet homme, je serais presque tenté de croire à un miracle.

Et pourtant, les instincts d'un peuple ont condamné Dreyfus ! Les forces motrices de ces instincts me semblent insondables. Qui parle de chauvinisme national me paraît exprimer une banalité. Il veut surmonter les grands mystères en une seule parole. Comme il est facile de s'aider soi-même à surmonter les incompréhensions de la réalité avec une telle parole !

04

Ich will von den Gründen meiner Überzeugung absichtlich nur den allerschwächsten nennen. Wer Menschencharaktere beurteilen kann, wird mich verstehen. Ich sage mir: wer wirklich begangen hat, wessen Dreyfus beschuldigt wird, verhält sich vor und nach der Verurteilung nicht so, wie der Kapitän sich verhalten hat. Alles, was er sagte und tat, trug einen Charakter, der auf das tiefste Bewußtsein der Unschuld hindeutet. Wenn mir heute jemand unwiderlegliche Beweise für die Schuld dieses Mannes brächte, so wäre ich fast versucht, an ein Wunder zu glauben.

05

Und dennoch haben die Instinkte eines Volkes Dreyfus verurteilt! Unergründlich scheinen mir die Triebfedern dieser Instinkte. Wer da von nationalem Chauvinismus redet, scheint mir eine Banalität auszusprechen. Er will mit einem Wort über große Rätsel hinwegkommen. Wie leicht ist es doch, mit einem solchen Wort sich über die Unbegreiflichkeiten der Wirklichkeit hinwegzuhelfen!

Et qu'est-ce qui se passe en France aujourd'hui ! Qu'on lise ce que les meilleurs de la nation disent sur l'affaire, et qu'on lise ce que les nombreux autres font en la chose. Le foncier connaisseur de l'âme humaine, Zola, veut faire sienne la chose de Dreyfus. Le subtil Octave Mirbeau pense de même. Et un homme comme Scheurer-Kestner, dont le doute serait un outrage à la nature humaine, défend le malheureux capitaine. Et tout cela n'est pas suffisant, pas un jour à perdre pour faire la lumière sur la culpabilité ou l'innocence de l'homme cruellement éprouvé. La merveille de la chose serait le sentiment le plus excellent à avoir, si elle n'était pas entièrement éclipsée par la tristesse de celle-ci.

Malgré tout, je peux seulement appeler bizarre le fait que des écrivains, dont je dois tenir le talent en haute estime sur la base de leurs réalisations, s'expriment sur le sujet d'une manière telle que je l'ai lu récemment dans le "Zukunft" (l'avenir), par exemple. De toutes les merveilles qu'une intelligente raison peut prononcer contre la naïveté du sentiment humain, la plus fantaisiste me semble être lorsqu'on dit que nous, Allemands, n'avons aucune raison de nous mêler des affaires des Français. Oui, la compassion humaine cesse-t-elle là où les clauses pénales d'un État cessent ? La nationalité est-elle un tyran qui émousse nos sentiments vis-à-vis de chaque étranger ? Je ne peux pas comprendre la sagacité de tels humains, qui mettent leurs sentiments en pratique à la manière des diplomates. Selon le grand exemple de Bismarck, un tel bâillonnement des sensibilités est déjà obsolète, même pour les diplomates.

Und was geht heute in Frankreich vor! Man lese, was die Besten der Nation über die Angelegenheit sagen, und man lese, was die zahlreichen andern in der Sache tun. Der gründliche Kenner der Menschenseele, Zola, will Dreyfus Sache zu seiner eigenen machen. Der feinsinnige Octave Mirbeau denkt ebenso. Und ein Mann wie Scheurer-Kestner, an dessen edler Gesinnung zu zweifeln ein Frevel an der Menschennatur wäre, setzt sich für den unglücklichen Kapitän ein. Und das alles genügt nicht, keinen Tag zu verlieren, um über Schuld oder Unschuld des schwergeprüften Mannes Klarheit zu gewinnen. Die Wunderlichkeit der Sache wäre das hervorragendste Gefühl, das man hätte, wenn sie nicht ganz von der Traurigkeit über die Sache in den Schatten gestellt würde.

Dennoch kann ich es nur wunderbar nennen, wenn Schriftsteller, deren Talent ich nach ihren Leistungen aufs höchste schätzen muß, über die Sache sich so aussprechen, wie ich es zum Beispiel vor kurzem in der « Zukunft » gelesen habe. Von all den Wunderlichkeiten, die ein klügelnder Verstand gegen die naive menschliche Empfindung aussprechen kann, scheint mir die wunderbarste, wenn man sagt: wir Deutsche hätten keinen Grund, uns in die Angelegenheiten der Franzosen zu mischen. Ja, hört denn menschliches Mitgefühl da auf, wo die Strafgesetze eines Staates aufhören? Ist die Staatsangehörigkeit ein Tyrann, der unsere Empfindung stumpf macht gegen jeden Fremden? Ich kann die Klugheit solcher Menschen nicht begreifen, die ihre Empfindungen nach Diplomatenmanier einrichten. Durch Bismarcks großes Vorbild ist solche Knebelung der Empfindungen sogar schon für Diplomaten veraltet.

Rien ne peut nous empêcher de sympathiser avec un humain dont nous pensons qu'il souffre innocemment. Naturellement, cela ne nie pas aussi ceux qui mettent en place leurs expressions d'émotion sur le modèle des anciens diplomates.

Mais il y a des gens qui n'apprécient pas que nous exprimions nos sentiments à un Français honnêtement et ouvertement. Parlons-nous et écrivons-nous afin de dissimuler nos sentiments ? Il me semble presque un devoir que dans cette chose, chaque personne capable de manier une plume exprime son jugement librement, aussi clairement que possible, contre la voix de tout un peuple. C'est une question qui intéresse toute l'humanité éduquée. Celui qui éprouve des sentiments vifs ne peut pas se retenir, même envers un Français ; même s'il le voulait.

Un sentiment d'insécurité nous envahit lorsque nous constatons que, dans une affaire assez simple et pourtant capitale, de grandes masses du peuple jugent différemment de nous. Dans les grandes choses qui exigent une profonde perspicacité, nous sommes habitués à une telle disharmonie entre l'instinct de peuple et le jugement de l'individu. Mais le cas Dreyfus n'exige pas une vue approfondie. Il me semble que quiconque veut voir peut voir clair. Ceux qui ont l'impression que le capitaine est innocent ne pourraient être changés que par des choses dont même un aperçu n'a pas encore pénétré dans le domaine public.

Nichts kann uns abhalten, mit einem Menschen, der nach unserer Meinung unschuldig leidet, Mitgefühl zu haben. Das leugnen natürlich auch diejenigen nicht, die ihre Gefühlsäußerungen nach dem Muster der alten Diplomaten einrichten.

Aber es gibt Leute, die es uns übel nehmen, wenn wir unseren Empfindungen einem Franzosen gegenüber aufrichtig und unverhohlen Ausdruck geben. Spricht und schreibt man denn, um seine Empfindungen zu verschweigen? Mir scheint es fast als Pflicht, daß in dieser Sache jeder, der imstande ist die Feder zu führen, so deutlich wie möglich gegen die Stimme eines ganzen Volkes sein Urteil frei heraus sage. Es handelt sich um eine Angelegenheit, welche die ganze gebildete Menschheit interessiert. Wer lebhaft empfindet, kann seine Empfindungen auch gegenüber einem Franzosen nicht zurückhalten; selbst wenn er wollte.

Ein Gefühl von Unsicherheit überkommt uns, wenn wir sehen, daß in einer ziemlich einfachen und doch folgeschweren Sache große Volksmassen anders urteilen als wir selbst. Bei großen Dingen, die tiefe Einsicht fordern, sind wir an eine solche Disharmonie zwischen dem Volksinstinkt und dem Urteil des Einzelnen gewöhnt. Aber der Fall Dreyfus fordert keine tiefe Einsicht. Mir scheint, daß da jeder klar sehen kann, der sehen will. Wer den Eindruck hat, daß der Kapitän unschuldig ist, könnte nur durch Dinge umgestimmt werden, von denen bisher auch nicht einmal ein flüchtiger Schein in die Öffentlichkeit gedrungen ist.

<p>Nous nous demandons : comment pouvons-nous organiser notre vie si notre foi dans le bon déroulement des événements mondiaux peut être ébranlée chaque jour de cette manière ? Pour vivre, nous devons avoir la foi que notre vision de l'évolution de l'humanité ne peut pas se transformer chaque jour en une incertitude et une insécurité ennuyeuses.</p>	<p>Wir fragen uns: Wie sollen wir unser Leben einrichten, wenn unser Glaube an den richtigen Fortgang der Weltereignisse jeden Tag in solcher Weise erschüttert werden kann? Um zu leben, müssen wir den Glauben haben, daß unsere Einsicht in die Menschheitsentwicklung nicht jeden Tag in dumpfe Ungewißheit und Unsicherheit verwandelt werden könne.</p>
<p>De telles pensées doivent être stimulées en nous par le traitement du capitaine qui languit sur l'île du Diable.</p>	<p>Solche Gedanken muß die Behandlung des Hauptmanns, der auf der Teufelsinsel schmachtet, in uns anregen.</p>
<p>Je ne reproche pas aux gens qui se moquent de ce que je relie un tel fait à l'ensemble de l'évolution de l'humanité : j'accorde leur rire. Et si cela contribue à leur santé - on dit que le rire est toujours bon - je suis même content. Tout au plus, je me permets de faire remarquer à ces gens que rien n'est assez petit pour ne pas provoquer des questions qui nous secouent au plus profond de notre âme.</p>	<p>Den Leuten, die mich darob auslachen, daß ich eine solch einzelne Tatsache mit der ganzen Menschheitsentwicklung zusammenbringe, gönne ich ihr Lachen. Und wenn es zu ihrer Gesundheit beiträgt - man sagt, Lachen sei immer gut -, so freue ich mich sogar. Höchstens gestatte ich mir, solchen Leuten gegenüber zu bemerken, daß nichts klein genug ist, um nicht Fragen anzuregen, die uns bis ins Tiefste unserer Seele hinein erschüttern.</p>